

LE ROMAN D'UN MUTANT QUI S'IGNORE

Si la littérature jeunesse aborde souvent le thème des mutants en projetant ses héros dans un futur lointain avec des changements extravagants, osons partir à la découverte d'un roman qui inverse la perspective.

Sous forme d'un rapport écrit, un extraterrestre en mission sur notre terre décrit à ses coreligionnaires ce qu'il a découvert. Le jeune lecteur se laissera emporter par ce témoignage pour le moins déconcertant. Jugez-en plutôt: obligé pour nous parler de reconstituer notre puzzle grammatical, l'étrange visiteur note comme première observation:

Les humains n'ont pas comme nous la capacité de s'envoyer une capsule de mots dans le gosier. Imaginez! Non seulement être mortel, mais en plus devoir rognier sur ce temps précieux et limité pour lire. Pas étonnant que leur espèce soit si primitive. Le temps qu'ils aient lu suffisamment d'ouvrages pour être en mesure de faire un peu quelque chose, ils meurent.

A la manière d'un détective, l'adolescent s'amusera à tenter de démêler les fils d'une intrigue douée pour brouiller les pistes. Qu'est donc venu faire sur terre cet espion de la planète Vonadoria chargé de mener des actions inquiétantes? S'étant emparé de la personnalité d'Andrew, un mathématicien renommé, pourquoi cherche-t-il à détruire toute trace de l'exploit de ce chercheur, à savoir la résolution de l'hypothèse de Riemann qui traite de la fonction Zêta, ce problème bien réel dont le lecteur pourra s'amuser à retrouver la formulation sur Wikipédia et les autres sites de vulgarisation.

Partagé entre sa fidélité aux ordres imposés et sa curiosité pour les tares mais aussi les qualités de l'espèce humaine,

à la suite d'une promenade, ce héros malgré lui ne peut s'empêcher d'écrire:

De même que les chiens étaient des loups contrariés, les parcs étaient des forêts contrariées. Les humains aimaient les deux, probablement parce qu'eux-mêmes étaient... contrariés.

Si la description des terriens et de leurs mœurs s'avère désopilante, le ton sarcastique n'empêche cependant pas l'auteur de traiter de la physique quantique ou de la poésie. Les références à Isaac Newton, Pierre de Fermat et Albert Einstein croisent celles relatives à Emily Dickinson, Walt Whitman et William Shakespeare. Sciences et littérature s'invitent dans le débat d'idées quand il s'agit de questionner le sens de la vie sur terre! Tel le *Candide* de Voltaire lors de son voyage initiatique, notre naïf s'étonne d'abord de bonne foi qu'il soit si facile de duper son monde.

On pouvait leur raconter n'importe quoi: du moment qu'on le disait de manière convaincante, ils étaient prêts à l'avalier. Tout bien sûr, sauf la vérité.

Un peu à la manière des *Lettres persanes* de Montesquieu, lors de leurs échanges, l'auteur croise en effet les points de vue du Vonadorien ayant pris forme humaine avec ceux de ses partenaires d'une lointaine planète. Tantôt potentiel criminel, sans sourciller notre extraterrestre obéit à ses commanditaires. Plus tard lanceur d'alerte, il les invite à se départir de leurs néfastes préjugés. Comme s'il s'agissait d'une corres-

pondance de voyage, l'explorateur révèle ses sentiments ambivalents en pas moins de 94 confidences. Avec plaisir, le jeune lecteur pourra ainsi sauter d'une observation à l'autre, sa curiosité titillée par des titres aussi étonnants que *Vache morte*, *Matière noire*, *La saveur de sa peau*, *J'étais ce que je n'étais pas*, *La vie-la mort-le foot*, *Un visage aussi choqué que la lune*, *Le chien et la musique*.

La musique précisément qui résonne parfois tant dans le choix des mots que dans les références discographiques. Étonné, Andrew se plaît ainsi à écouter aussi bien la sonate *Clair de lune* de Ludwig van Beethoven que *Space oddity* de David Bowie. Imprégné de mathématique, il écoute *Les Planètes* de Gustav Holst, ce qui lui fait dire:

Je dois reconnaître qu'un ou deux mouvements me firent un certain effet, une sorte d'impression électrochimique. Je compris alors qu'écouter de la musique revenait simplement au plaisir de compter sans s'en rendre compte.

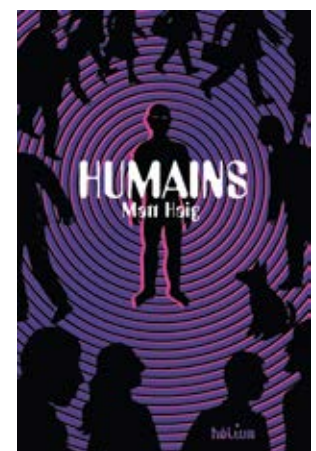
Sous des dehors parfois primesautiers, ce roman n'a de cesse cependant de poser des questions philosophiques. De qui faut-il se méfier? Au jeu des apparences, qui est le plus doué? Alors qu'ils apparaissent longtemps figés, les personnages d'Andrew en sa qualité de mari et père, ceux de son épouse et de leur fils, parce qu'ils sont traversés par des situations de crise, vont finir par accepter comme salvatrice l'idée de mutation. Au lieu de rester figés, leurs caractères seront appelés à s'ouvrir pour les faire évoluer.

L'acte de bravoure ou de folie la plus grandiose que quiconque puisse accomplir est celui de changer.

En ce sens, le principal mutant n'est pas forcément celui qu'on croit. Implacable pourfendeur des travers de notre espèce, notre Vonadorien commencera par être touché par une simple larme. Cet aveu de faiblesse lui donnera progressivement la force d'oser se perdre pour se retrouver.

Paradoxalement, ce sont enfin les prodiges du corps augmenté de ce héros bénéficiaire des progrès d'une science toute puissante qui pourraient éveiller l'attention du lecteur perspicace. Sous des dehors angéliques, le transhumanisme prometteur de lendemains triomphants ne lui tendrait-il pas un dange-reux miroir aux alouettes?

Jean-Marie Dubetz



Humains de Matt Haig
© Hélium/Actes Sud, 2014
Recommandé dès 14 ans.